

BEAU VÉLO DE RAVEL

«J'ai trouvé la force de continuer ma route avec cette maladie invisible et douloureuse.» **Marie-Claude TRICOT (Tatie bleuet)**

4 Namurois faisaient partie du peloton du RAVel du bout du monde, qui ne les a pas laissés indemnes...

Deux pilotes chevronnés pour deux témoins CAP 48 aux anges



Fred Thiebaut

Une expérience cycliste et humaine

Deux duos de choc ont parcouru les 280 km du RAVel du bout du monde au Québec. Marty, Gary, Martine et Marie-Claude racontent leur aventure.

• **Audrey RONLÉZ**

Dans le peloton du RAVel du bout du monde, deux vélos attirent les regards. Aménagés pour les moins valides, les « pino » permettent à Gary et Marie-Claude de vivre une expérience unique.

Voilà 30 ans, Marie-Claude apprend qu'elle est atteinte d'un lupus. Si pendant un moment, elle peut continuer à vivre une vie « normale », très vite les problèmes de santé se multiplient et les douleurs articulaires ne lui permettent plus de faire du vélo. Pour Gary, c'est même lorsqu'il était enfant que la nouvelle tombe. Il a 10 ans quand on lui diagnostique l'arthrite juvénile. Une maladie qui, en plus de la douleur, déforme ses membres. « À 16 ans, je ne pouvais plus marcher. J'ai aujourd'hui des prothèses aux deux genoux et à la hanche », explique le Bruxellois qui a dignement fêté ses 34 ans dans la Belle Province lors d'une soirée endiablée.

Malgré toutes les difficultés liées à leur maladie, tous deux ont participé du 25 septembre au 3 octobre, au RAVel du bout du monde dans la région du Saguenay-Lac-



EdA - 202664927318

Petite pause bien méritée pour les quatre mousquetaires de CAP 48 au RAVel du bout du monde.

Saint-Jean. Une aventure rendue possible grâce à l'ASBL Clair (voir ci-contre) et à deux pilotes attentifs : Marty et Martine. L'association fournit les vélos. Ces « pino » sont des tandems aménagés pour les moins valides, qui se trouvent alors dans un « siège » à l'avant et peuvent pédaler sans avoir à diriger le vélo. Une technique simple en apparence, mais qui demande une totale confiance et une parfaite symbiose avec son partenaire, mais aussi une condition physique du tonnerre pour manier ces lourds engins.

Et si ces duos cyclistes ont pu prendre la route cette année, c'est grâce à une rencontre qui date de

2010 et qui s'est produite lors d'un périple appelé... RAVel du bout du monde !

Marty et Martine étaient candidats lors de la neuvième édition, qui se déroulait à Cuba. « Le professeur Durez, rhumatologue chargé de recherche à l'UCL, était du voyage. Il nous a expliqué qu'ils recherchaient sans cesse des pilotes pour les pino. C'est comme cela que l'on a commencé. »

Depuis, Marty et Martine sont pilotes pour l'association Barie. Tous deux Namurois, ils se sont spontanément proposés pour rouler avec Gary et Marie-Claude, témoins CAP48 pour ce RAVel du bout du monde. Une proposi-

tion qui tombait à pic vu qu'elle a permis à l'ASBL Clair d'envoyer au Québec deux personnes au lieu d'une. « Il était prévu qu'ils envoient un témoin et un pilote », développe Andrien Joveneau, animateur de l'émission et « papa » du concept Beau Vélo de RAVel. « Comme Marty et Martine, sélectionnés, étaient ravis de piloter, ils ont permis à Gary et Marie-Claude de participer tous les deux. » Une chance, mais surtout une aventure intense humainement partagée par les quatre mousquetaires à vélo. « C'est une très chouette relation car contrairement à sur un tandem « classique », il y a un véritable échange. » ■

Un travail de sensibilisation

Marty et Martine sont pilotes pour l'association Barie. « Biking against rheumatism in Europe » a été créée pour permettre aux patients atteints de polyarthrite, lupus et sclérodémie, de se bouger. De sortir de leur isolement en faisant du sport. Pour atteindre cet objectif, mais aussi créer un lien entre les patients et leur médecin, les responsables de l'association ont décidé de se rendre chaque année, à une petite centaine de Belges, au Congrès européen sur ces maladies auto-immunes. Ainsi, à l'aide de « pino », tandems et vélos électriques, ils ont déjà rallié, entre autre, Berlin, Copenhague, Londres et cette année, Madrid. Le projet Barie fait partie de la Confédération pour la lutte contre les affections inflammatoires rhumatismales (Clair). Ces associations ont pour but de sensibiliser un maximum de monde à l'existence de ces maladies qui touchent 150 000 Belges et de l'importance d'un dépistage rapide. CAP 48 a décidé de soutenir pendant 5 ans la recherche pour quatre pathologies (l'arthrite juvénile, le lupus érythémateux, la polyarthrite rhumatoïde et la sclérodémie). Gary et Marie-Claude, épaulés par Marty et Martine, partageront donc leur expérience du bout du monde lors de la grande soirée de clôture CAP 48 de ce dimanche, sur la RTBF.

Le voyage de leur vie, des amis pour la vie

• **Audrey RONLÉZ**

Dans le peloton, deux régionales en ont également pris plein la vue : Anne-Bénédicte Licot (Dinant, 43 ans, 3 garçons, expert-comptable) et Muriel Adriaensens (Presles, 40 ans, 3 filles, médecin).

C'est, incitées par des amies qui ont déjà vécu l'aventure, qu'elles ont décidé de se lancer à leur tour. « Mon amie Amélie était partie à Cuba et m'a donné envie de tenter ma chance », raconte Anne-Bé. « Je me suis donc inscrite au casting, mais je ne lui ai rien dit ! J'ai immédiatement été super bien accueillie par la bande (Marty, Martine, etc.) et j'ai passé une journée sublime. »



EdA - 202664927182



EdA - 202664927275

Anne-Bénédicte (à gauche) et Muriel, ont pédalé au bout du monde, au cœur des couleurs flamboyantes de l'été indien.

Pour Muriel, c'est Fabienne (candidate à La Réunion) qui lui a mis cette idée en tête... « À l'époque, elle m'avait proposé de participer, mais je ne me voyais pas le faire. Les enfants étaient encore petits et je n'avais pas beaucoup de

temps en raison de mon activité professionnelle. Cette année, vu que j'ai changé de boulot, j'ai un peu plus de temps. Je suis donc allée au casting, mais je n'y croyais pas trop... »

Pourtant, c'est haut la main qu'elles ont passé une à une toutes

les étapes de sélection pour décrocher le précieux sésame. Après une semaine au Québec, Muriel et Anne-Bé avaient encore du mal à réaliser ce qu'elles venaient de vivre. « Je pense vraiment avoir gagné des amis pour la vie », ajoute avec le sourire la pétillante Anne-Bé (ou Maurice pour les intimes). « Je retiens de ce voyage l'intensité des relations humaines. J'ai la sensation d'avoir vécu de vrais moments avec de belles personnes. Et je ramène dans mes bagages l'odeur de la sapinette, sur laquelle on a dormi dans les tipis. Cela restera pour moi l'odeur du Québec, un pays que je n'avais jamais visité, mais que je n'oublierai pas ! »

Pour Muriel aussi cette première expérience du Québec res-

tera gravée en elle. « Ce qui était fabuleux, c'est le fait que tout le monde se soutenait. On l'a surtout senti dans la dernière montée vers l'Anse à Tabatière, la plus difficile. Mais cela en valait largement la peine pour voir ces paysages à couper le souffle. Et puis, la rencontre des Québécois a été fabuleuse. Ce sont vraiment des gens amoureux de leur pays et qui nous ont transmis cet amour. Même en plein milieu de nulle part, nous étions toujours accueillis en fanfare. C'est vraiment touchant de voir tout ce qu'ils ont fait pour nous ! »

Une joie de vivre communicative qui a enchanté le groupe, qui ne conserve qu'un seul regret : que le rêve n'ait pas duré plus longtemps... ■